

## Comme des pierres vivantes

• 1 Pierre 2.4-25 •

**P**our les jardiniers, les pierres sont de vraies ennemies. Elles apparaissent toujours là où il ne faut pas. Mais pour les Juifs du premier siècle qui connaissent les Écritures, le mot « pierre » est porteur d'une double promesse. Tout d'abord, Israël fonde son espoir sur le retour du Seigneur, le Dieu unique, dans la ville de Sion, c'est-à-dire Jérusalem. Il doit revenir habiter pour l'éternité dans son Temple, dès que celui-ci sera reconstruit et digne de l'accueillir. Or, à l'époque, il est de tradition de dire que le Temple sera bâti sur « le roc » ou sur « la pierre angulaire ». Trouver la bonne « pierre », c'est peut-être participer à la construction du nouveau Temple permettant le retour de Dieu. On peut ajouter que le mot « pierre », en hébreu ancien, est très proche du mot « fils » ; il ne compte qu'une lettre de plus : *eben*, « pierre », et *ben*, « fils ».

Mais y a-t-il un lien entre la « pierre » et le « fils » ? À l'époque de Jésus, on cite très souvent la fameuse promesse que Dieu avait faite à David : c'est son fils qui allait construire le Temple de Jérusalem ; mais en réalité, ce fils de David serait le fils de Dieu lui-même (2 Samuel 7.12-14). Les pre-

miers chrétiens, et d'autres avant eux, lisaient ainsi les prophéties d'Ésaïe, et en particulier celle qui est citée au verset 6 : la « pierre angulaire choisie, de grande valeur » n'est pas une pierre au sens propre, mais une personne ! Elle n'est autre que le roi attendu, celui sur qui le Dieu d'Israël s'appuierait pour bâtir quelque chose de tout à fait inédit.

### QUESTION OUVERTE

Il vous est sans doute déjà arrivé de vous débarrasser d'un objet, avant de vous rendre compte que vous en avez finalement encore besoin. Qu'avez-vous fait pour le retrouver ?

### ÉTUDE

1. *Lisez 1 Pierre 2.4-10.* Examinez ce qui est dit de la « pierre vivante » (verset 4). Percevez-vous le contraste entre sa véritable identité et la fausse interprétation qu'en font les hommes ?
2. Dans ce passage, quels mots et expressions Pierre emploie-t-il pour désigner les chrétiens ?
3. Parmi ceux-ci, lequel résonne le plus en vous ? Pourquoi ?

L'apôtre souhaite que les chrétiens des communautés dispersées du bassin méditerranéen ne perdent jamais de vue qu'ils font eux aussi partie de ce nouveau Temple. Certes, l'Église primitive est constituée d'une grande majorité de Juifs. Mais Pierre, tout comme Paul, a pu constater que Dieu avait aussi accueilli des non-juifs dans cette famille. Ces derniers partagent ainsi le destin des Israélites qui, comme Pierre et les autres apôtres, ont cru en Jésus en dépit du scandale que suscitait à l'époque l'idée d'un Messie crucifié. Pour souligner ses propos, Pierre reprend au verset 10 un fameux passage du livre d'Osée (2.25) : « Car vous qui autrefois n'étiez pas son peuple, vous êtes maintenant le peuple de Dieu. Vous qui n'aviez pas obtenu compassion, vous avez désormais obtenu compassion. » Cette « nation sainte » (verset 9) dont il parle ne désigne pas Israël au sens purement historique du terme, mais les croyants de tous les peuples et de toutes les nations.

4. Qu'implique pour nos Églises locales le fait que le peuple de Dieu soit ouvert à tous les peuples et à tous les pays ?
  
5. *Lisez 1 Pierre 2.11-25.* Que peut-on espérer si les chrétiens se conduisent bien au milieu des non-croyants (versets 11 et 12) ?

En 1 Pierre 1.1-5 et 2.4-10, l'auteur explique qu'en Christ, on devient une personne nouvelle : on découvre

sa vraie identité et la vie véritable qui en découle. Mais quand on cède à ses désirs charnels, ils font la guerre à cette vraie vie. Si la foi chrétienne a pu se répandre, malgré les persécutions, c'est parce que les gens ont compris peu à peu qu'elle donnait accès à cette existence nouvelle et à un mode de vie qui, jusque-là, avait été tout bonnement inimaginable. Ainsi, certains chrétiens étaient même tentés d'ignorer les principes fondamentaux du bien et du mal, tant ils se croyaient désormais détachés de la vie ordinaire. Ils se pensaient tellement spirituels qu'ils s'autorisaient à négliger les règles de vie les plus élémentaires. Pierre ne voit pas les choses du même œil et affirme que le monde doit pouvoir constater que les chrétiens ont une conduite honorable.

6. Comment montrer du respect à nos dirigeants et aux gouvernements même quand on est en désaccord avec eux (versets 13 à 17) ?
  
7. L'apôtre exhorte les chrétiens à être « honnêtes » et à « pratiquer le bien », afin de réduire au silence leurs adversaires. De quelles façons concrètes peut-on le faire de nos jours ?

En poursuivant la lecture de cette épître, nous verrons qu'en aucun cas, Pierre ne dit qu'il est facile d'adopter une telle conduite. Et il n'affirme en rien que les autorités vont automatiquement respecter les disciples de

Jésus si ceux-ci font le bien. Hélas, non ! Les chrétiens sont appelés à souffrir. Ils connaîtront même des souffrances terribles et injustes, tout comme Jésus avant eux. Mais les chrétiens doivent respecter les autres. Ils doivent aimer leurs frères et sœurs dans la foi, c'est-à-dire être solidaires. En toute chose, ils doivent donner à Dieu la première place. Et il leur faut également respecter l'empereur, ce qui, bien sûr, ne veut pas dire qu'ils doivent être d'accord avec tout ce qu'il fait.

8. Comment réagissez-vous en lisant les instructions que l'apôtre donne aux esclaves (versets 18 à 20) ?
  
9. Selon Pierre, aux versets 21 à 25, comment le Christ a-t-il fait face à la souffrance et à l'injustice ?
  
10. En quoi l'exemple de Jésus change-t-il votre perception des souffrances injustes que vous avez endurées par le passé ou que vous subissez actuellement ?

Il faut garder à l'esprit que presque tout ce qui marche aujourd'hui à l'électricité, au gaz ou au pétrole nécessitait, dans l'Antiquité, le travail des esclaves. À l'époque, beaucoup d'entre eux se convertissaient, ce qui n'était guère surprenant : l'Évangile donne estime de soi et dignité à quiconque y prêche foi. C'est à ces esclaves

chrétiens que Pierre s'adresse dans ce passage. Vous vous attendiez peut-être à ce qu'il les incite à se révolter contre leur maître, mais au lieu de cela, il les encourage à leur obéir et à les respecter, non seulement s'ils sont bons et bienveillants mais également s'ils sont injustes ! On pourrait se dire que ces propos sont à la limite de l'acceptable. Endurer des souffrances injustes sans rien dire revient à cautionner le mal. Combien de foyers ont été déchirés par la violence, combien d'entreprises ont fait souffrir leurs employés parce que personne n'osait s'élever contre l'injustice et que les victimes courbaient le dos sans broncher ? Cependant, tirer la sonnette d'alarme face à un comportement inadmissible peut faire perdre à quelqu'un son emploi ou sa maison, et dans certains cas lui coûter la vie.

En fait, au-delà de cette impasse morale, Pierre entrevoit une vérité bien plus profonde. Il invite les chrétiens à entrer dans l'histoire de Jésus, à se l'approprier, pour recevoir la guérison et le salut, par ces événements extraordinaires, et à en faire ensuite un mode de vie. La clé de cette révélation, c'est que la crucifixion du Messie fut l'acte le plus injuste et le plus cruel que le monde ait jamais connu. Il était le seul de toute l'histoire à vraiment mériter la louange et la gratitude des êtres humains. Mais au lieu de cela, ils l'ont rejeté, frappé et tué. En tant que Messie d'Israël et donc véritable Seigneur du monde, lui seul pouvait être le représentant de tous les autres. Lui seul pouvait prendre leur place de façon complète et parfaite.

Pierre ne se borne pas à recommander la passivité face à la violence. Il exhorte plutôt ses destinataires à

prendre conscience d'une réalité qui peut nous paraître étrange : non seulement les souffrances du Messie permettent que nous soyons pardonnés de nos péchés, mais elles produisent aussi, lorsqu'elles sont portées par les croyants, des changements dans le monde.

11. Pierre nous invite non seulement à changer de regard sur nos épreuves, mais aussi à faire le bien (versets 12 et 15), ce qui implique de soulager les souffrances des autres. En quoi ces deux principes sont-ils étroitement liés ?
  
12. Que pouvez-vous faire, vous et votre Église, pour soutenir ceux qui souffrent et sont victimes d'injustices ?

• PRIÈRE •

Tandis que je rédigeais ce chapitre, j'ai reçu le mail d'un ami chrétien qui vit dans un pays où la foi en Jésus est tout juste tolérée. Les croyants y sont souvent persécutés. On venait de lui retirer tous ses moyens de subsistance et la police se rapprochait dangereusement. Combien je me suis senti impuissant en lisant ce message ! Ceux qui ont la grâce de lire la première épître de Pierre sans connaître les persécutions dont elle parle ont l'immense responsabilité de venir en aide à leurs frères et sœurs qui y font face au quotidien, en priant et en se mobilisant pour eux.

Intercédez pour les chrétiens persécutés, aussi bien ceux qui habitent à l'autre bout du monde que ceux qui vivent près de chez vous. Priez pour qu'ils puissent percevoir toute la valeur de leurs épreuves. Déposez vos propres souffrances entre les mains de Dieu. Confiez votre vie et celle de vos proches à celui qui est le « juste Juge ».